

Diane-la-Pale

PAR JULES MARY

TROISIÈME PARTIE

LE PUIT DE L'AIGUILLETTE

Et cette inoubliable armée, ministre habitante des ténèbres, on n'entend même pas un bruit d'ailes, pas une palpitation, pas un frémissement de ces corps légers contre les roches, rien !

Pendant quelques minutes, les ténèbres vivent de cette vie étrange et surnaturelle.

Sansesse, sansesse, les chauves-souris s'envolent silencieusement dans les galeries.

Puis, c'est fini.

Elles ne volent plus. Elles se reposent, de la nuit de travail, en attendant la nuit prochaine.

Et, contre les parois des voûtes, contre les trous, les excavations des roches, les moindres anfractuosités, il est des milliers et des milliers, serrées les unes contre les autres, qui pendent, la tête en bas, accrochées par les pattes.

Diane est évanouie.

Antonio n'est pas tout à fait sûr que, dans la mine, se courre le poulard, mais il a entendu des pas mystérieux et, Diane l'avait bien deviné, tout à l'heure, c'était elle qu'il recherchait, voulant connaître l'inconnue.

Elles se reposent, de la nuit de travail, en attendant la nuit prochaine.

C'est la minute où Diane avait roulé au bas d'un éboulement.

C'est accident qu'il avait sauvé de son frère.

Antonio ne s'en douta pas.

Il parcourt les galeries, de nouveau, mais sans rien trouver.

Il revint au puits d'étrage, — à cet ancien puits où la prévoyance paternelle de Bartoli avait fait restaurer ou rétablir les échelles, utilise le jour où un accident à l'Aiguillette mettrait peut-être l'ancienne fosse et la nouvelle en communication.

La sachant qu'il n'y avait pas d'autre issue pour sortir, certain que si l'ancienne mine avait un habitant cette nuit-là, cet habitant serait obligé de regagner les échelles avant le jour, il attendit.

Rien n'apparaît.

Alors, quand, très haut, à l'orifice du puits, il vit les étoiles pâlir, et pâlir le bleu du ciel, il remonta.

dans les secrets avertissements avaient déjà prévenu l'Aiguillette d'une catastrophe. Il était alors à la douceur de cette oasis qui faisait devant lui, dans les couloirs.

Puis l'ombre s'était évanouie tout à coup. Antonio n'avait plus rien entendu... Il n'avait plus rien vu. On eut dit que cette chose insaisissable après laquelle il courrait, venait de rentrer sous terre brusquement.

Plus rien.

C'était la minute où Diane avait roulé au bas d'un éboulement.

C'est accident qu'il avait sauvé de son frère.

Antonio ne s'en douta pas.

Il parcourt les galeries, de nouveau, mais sans rien trouver.

Il revint au puits d'étrage, — à cet ancien puits où la prévoyance paternelle de Bartoli avait fait restaurer ou rétablir les échelles, utilise le jour où un accident à l'Aiguillette mettrait peut-être l'ancienne fosse et la nouvelle en communication.

La sachant qu'il n'y avait pas d'autre issue pour sortir, certain que si l'ancienne mine avait un habitant cette nuit-là, cet habitant serait obligé de regagner les échelles avant le jour, il attendit.

Rien n'apparaît.

Alors, quand, très haut, à l'orifice du puits, il vit les étoiles pâlir, et pâlir le bleu du ciel, il remonta.

IX.

Les fiançailles

Diane avait peu à peu perdu connaissance. Elle sentait sa tête très lourde. Et ses yeux.

Diane était alors à la mort prenant possession de son corps.

Elle respirait plus qu'avec difficulté.

Elle respirait plus qu'avec difficulté.

Journal de Roubaix

peutes s'envoyaient. Elle avait fermé les yeux et elle avait la sensation d'être emportée, mais très doucement, dans un rêve énorme dont elle n'atteindrait jamais le fond.

Un profond soupir s'échala de ses lèvres.

— Claire ! Claire ! Je ne te reverrai plus.

Elle faisait l'abandon de sa vie, mais elle regrettait la douce amitié de sa sœur aînée ; elle n'avait pas été heureuse, l'existence de la pauvre fille, et pourtant, à présent qu'elle se voyait perdre et qu'il lui faudrait mourir là, de faim, de soif, d'angoisse... elle ne se souvenait plus que des rares jours de bonheur qui avaient parsemé sa jeunesse.

Puis, du milieu de tous ces regrets, une crainte grandit.

Qui donc va les sauver de la haine d'Antoine quand je ne serai plus là ?

Cette épouvante lui étreignait le cœur. Elle essaya une suprême fois de se relever encore et de marcher, mais ses jambes étaient molles. Elle s'abattit.

Une sorte brûlante la dévorait.

Elle étendit ses mains de chaque côté d'elle où elle entendait le rythme des gouttes d'eau qui éternellement tombaient des voûtes après avoir traversé les entrailles de la terre.

Elle reconnut quelques-unes.

Elle en humecta ses lèvres.

Mais cette fois avait un goût acide et nauséabond qui lui souleva le cœur.

Enfin, un engourdi semest mortel gagnait ses membres, relatait la vie, la suspendait pour ainsi dire.

Elle ne respirait plus qu'avec difficulté.

Pourtant c'était vrai.

Quelqu'un s'avancait là, dans la galerie.

Et sans qu'elle l'eût déviné, la pauvre fille, après avoir éprouvé ses forces dans ce labyrinthe, avait été ramenée par le hasard à quelques pas du puits d'étrage qu'elle ne voyait pas, qu'elle ne soupçonnait pas, bien que l'air fût vif et plus pur que dans les grottes des galeries sans issue.

Là, près du salut, elle était tombée.

Des éboulements, des détons lui cachetaient le puits en haut duquel volaient les oiseaux des champs sous un brillant soleil d'automne.

L'homme qui s'avancait vint à trebucher contre le corps étendu au travers de la galerie.

Il jura, porta les mains en avant et visiblement les releva, pris de frayeur.

— Un cadavre !

Puis il se rassura. Il se pencha. Il tâta le corps inertie qui se bougea plus.

— Une femme !

L'homme n'avait pas de lanterne.

— Si j'allumais une allumette, se dit-il, je verrais du moins à qui j'ai affaire ?

Mais vite une réflexion :

— Ouijas ! une allumette ! Merci... Je ne sais pas envier de me faire rotir ici comme une châtaigne... Il faut y avoir du grisou dans ces vieilles galeries... soyons prudent... mais je ne puis pas laisser là cette femme.

Mais Diane ne répondait pas.

Et bien, j'en aurai le cœur net ! fit l'homme.

Il prit la jeune fille dans ses bras et l'emporta.

Il connaît les galeries, car il marchait sans hésitation, d'un pied solide.

M'arrêta sur la plate-forme, à laquelle aboutissaient les échelles fixes du premier étage.

Là, une peu de lumière, très peu, flottant, comme le crépuscule.

Mais cela suffisait pour éclairer le pâle visage de Diane, plus pâle que jamais, et la figure osaçue et pointue de notre ami Pernard.

— Mme Diane, la folle ? s'écria-t-il en la reconnaissant... Et plein de pitié :

(à suivre)

La pauvreté ! qui diable l'a commandé ici ?

Il l'enroula les bras, les jambes, dominante, avec des précautions de mère.

— Elle doit avoir les os rompus. Cela me fait faire, mon Dieu, un peu de mal.

Il ne riait pas longtemps.

Le plus pressé était ce la condamne à l'air libre.

La tête respirait plus à l'aise. Cela la remettait vite. Et peut-être pourra-t-il enlever quelque chose à la jeune femme.

— Dans quel état elle est ! dit Persillard. On jurerait qu'on l'a bue... dans les ronces ! elle est toute décharnée, toute sanglante ! La pauvre fille !

Il s'apitoya. Mais il ne perdait pas de temps.

Il la souleva doucement, avec l'aisance qu'il eût mise à porter un tout petit enfant et la chargea sur ses épaules.

Puis, avec ce prévisible fardeau qui ne semblait guère peser sur ses maigres mais robustes épaules, il commença la pénible ascension des échelles.

Lorsqu'il fut en haut, il se reposa.

La montée était rude, et malgré sa vigueur il était essoufflé.

Nous avons dit que l'entrée de la vieille fosse ne s'ouvrira plus sur la rase campagne.

JULES MARY.



Membre du Jury du Mois Concours

M. GLASER

Spécialiste grès de la science bernarde. Les témoignages

génériques sont de personnes GUERIES qui

sont portées au nouvel appétit sans rester

le répété.

Entre autres, M. GLASER

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS

et M. SUIN

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS

et M. SUIN

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS

et M. SUIN

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS

et M. SUIN

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS

et M. SUIN

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS

et M. SUIN

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS

et M. SUIN

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS

et M. SUIN

et M. LEFIEF

et M. GODART

et M. GUIDEZ

et M. DECOSBERT

et M. DEUCLERS